

**Chana ORLOFF
et l'école de Paris**



7 327 € frais compris. Chana Orloff (1888-1968).
Portrait en buste d'Auguste Perret, plâtre à patine façon bronze,
Signé au dos, petits accidents et usures, h.56 cm.
Paris, Drouot, 25 novembre 2011. Rossini SVV. M.Gorokhoff

Nourrie au sein de la Ville lumière, où elle scelle son destin, l'immigrée russe épouse l'avant-garde grâce à une œuvre synthétique, teintée d'esprit.

L'UKRANIENNE CHANA ORLOVA aurait-elle eu le même destin si elle avait rejoint son père, parti chercher meilleure fortune en Palestine? Sans doute pas. Née parents juifs traditionalistes qui ne lui donnent aucune instruction - c'est son frère qui lui apprend à lire - la jeune fille devient couturière pour aider les membres de sa famille restés sur place., comme toute celles menacées par les pogroms, en attendant un signal du *pater familias*. En 1905, le directeur de l'entreprise où elle travaille remarque son talent et lui conseille de se rendre à Paris. Chana a 17 ans, un autre monde l'attend elle ne le sait pas encore. Ce sera la chance de sa vie. On est plus au XIX^e siècle, où les femmes artistes, denrée rare, s'attiraient souvent les quolibets. La Ville lumière, dans les années 1900-1910, est le creuset artistique du monde entier. Entre immigrés russes, juifs, parfois les deux, on se comprend. Tout est possible. Chana Orloff ne reste pas longtemps chez le couturier Paquin où elle débute. Elle veut apprendre, avec l'énergie et l'enthousiasme de ceux qui n'ont rien. Elle réussit à entrer aux Arts déco et fait la connaissance d'une autre exilée, issue d'un milieu aisé mais de sa génération, Marie Vassilieff. En suivant les cours dans son atelier, elle rencontre le Tout-Paris artistique, soudé autour de la communauté russe. C'est l'époque d'Apollinaire, de Gleizes, Modigliani... En 1913, Chana expose pour la première fois au Salon d'automne, fief de l'Avant-garde, avec deux bustes en bois. Quelques années plus tard, elle est choisie pour réaliser une série de 41 portraits de personnalités des arts et des lettres. Parmi eux figurent Braque, Matisse, Picasso... Sa notoriété s'étend aux Etats-Unis après qu'une collectionneuse d'outre-Atlantique lui commande le portrait de sa fille-les bustes d'enfants deviendront l'une de ses spécialités. En 1925, année de l'Exposition internationale, c'est la consécration ; la République lui accorde la nationalité française et même la Légion d'honneur.

Chana Orloff fait appel à l'un des plus éminents représentants de la communauté architecturale, Auguste Perret, pour concevoir sa maison du parc Montsouris Aux années de bohème des « heures chaudes de Montparnasse » ont succédé des heures fastes et très actives. Israël sera aussi un soutien solide dans l'après-guerre avec moult commandes et rétrospectives. C'est d'ailleurs à l'ouverture de l'une d'entre elles, à Tel-Aviv, que le sculpteur s'éteint en 1968.

La galerie Vallois a rendu hommage en 2010 à cette artiste qui absorba le cubisme à sa façon, apportant à la sculpture un synthétisme tout à fait russe, non sans une pointe d'humour et un brin d'imagination. Lesquels se distillent aussi bien dans son corpus animalier que dans ses portraits, tel l'architecte Francis Jourdain, résumé à sa barbe triangulaire et ses lunettes à la Trotski. La maternité restera également l'un des thèmes favoris de cette artiste et mère ayant élevé seule son fils d'un an quand la grippe espagnole emporta son mari, sans renoncer à sa carrière .



À LIRE

Chana Orloff, par Félix Marilhac, éditions de l'Amateur, 1991.

À VOIR

www.chana-orloff.com - Visite possible de l'atelier

Article parue dans la Gazette Drouot – 30 Septembre 2011 - N° 33 (page 200)

www.sculpture1940.com